

À quoi rêvent les enfants de Verdeil? (4/5)

«Je voudrais changer tous les gens qui sont mauvais»

«24 heures» a rencontré cinq élèves de la Fondation Verdeil, active depuis 60 ans dans la pédagogie spécialisée. Aujourd'hui, Alessia, 15 ans et demi

Joelle Fabre Texte
Odile Meylan Photos

Alessia, qu'est-ce qui te rend heureuse?

Le fait d'avoir changé d'école. Je suis passée dans une classe TEM - ça veut dire transition école-métier - où on nous aide à trouver un apprentissage pour plus tard. J'apprécie d'être avec des élèves qui ont à peu près le même niveau que moi. Avant, j'étais avec des enfants qui avaient beaucoup de peine, non seulement à apprendre, mais parfois à manger et à parler.

Quel métier rêves-tu d'exercer?

Coiffeuse. J'adore coiffer et j'aime le contact avec la clientèle. J'ai déjà coupé les cheveux de ma belle-mère, posé des couleurs... Là, je cherche un stage, je viens justement d'envoyer un mail à un salon de coiffure.

Te sens-tu mieux en ville ou dans la nature?

En ville. À Vevey en particulier, parce que je connais plein d'endroits par cœur et que je me sens mieux dans un environnement familial, où j'ai des repères.

Je vois que tu as des chats. Quel est ton rapport aux animaux?

J'aime bien les chiens, les chats, j'y suis habituée depuis toute petite.

Es-tu sensible au fait qu'on tue des animaux?

Je trouve ça débile, on devrait les laisser vivre. Mais après, voilà, je mange de la viande moi aussi...

Grandir, ça te plaît?

Oui. Je vois que ça change beaucoup la vie. On fait plus de choses seul, on n'a plus tout le temps les parents derrière.

La liberté, pour toi, c'est important?

Oui, j'apprécie de pouvoir sortir avec mes copines et mes copains. Et que mes parents me fassent confiance. C'est agréable de changer d'air.

Quand tu seras adulte, aimerais-tu fonder une famille?

Je pense, oui. J'ai un petit frère, c'est important pour moi, la famille. J'aimerais avoir des enfants.

L'indépendance, les responsabilités, ça ne te fait pas peur?

J'ai l'habitude, car quand ma mère travaille, je me débrouille toute seule.

Et l'amour, qu'en penses-tu?

Je n'y crois pas trop. Souvent les garçons sortent avec toi pour jouer. Ils te disent «je t'aime, on va passer toute notre vie ensemble» et ils vont voir ailleurs. Ils te font plein de promesses et ce n'est pas



Alessia, 15 ans et demi.

Huit cents élèves

Créée en 1958 à l'initiative de parents exigeant que leurs enfants handicapés aient accès à l'école, la **Fondation Verdeil** est aujourd'hui la plus importante de ce type dans le canton. Elle prend en charge près de 800 élèves. Cette fondation privée reconnue d'intérêt public compte **66 classes** réparties sur **treize sites**, emploie **400 collaborateurs** et dispose d'un budget de 32 millions de francs, subventions comprises. Elle dispense des cours dans ses propres écoles ou soutient des élèves intégrés dans le circuit ordinaire. Verdeil a aussi ouvert des centres de formation «transition école-métier» et des unités d'accueil temporaire pour soulager les parents.

vrai. On m'a déjà tellement menti que je n'ai plus confiance.

Parviendras-tu à nouveau à ouvrir ton cœur?

J'espère, mais aimer, ça fait parfois tellement souffrir. Je ne peux pas supporter ce genre de garçons avec tout leur blabla.

Peut-on être heureux sans amour?

Non, pas vraiment heureux. Mais l'amour, des fois, c'est horrible!

Changeons de sujet: à ton avis, sommes-nous seuls dans l'Univers?

Je ne pense pas à ce genre de choses. Je préfère me concentrer sur ma place d'apprentissage.

Pour te mettre en colère, que faut-il faire?

Ce qui m'énerve souvent, c'est la façon dont nous traitent certains adultes dans mon école. Comme si on n'était pas des humains. Parfois ils nous insultent. Enfin, ils ne se rendent peut-être pas compte, mais ils nous parlent vraiment mal. Ils veulent qu'on soit polis, et ce n'est pas réciproque.

Est-ce que la vieillesse te fait peur?

Oui, parce que ça nous rapproche du moment où on ne sera plus de ce monde. Les maladies, la souffrance, ne plus pouvoir travailler, tout ça, ça fait peur.

D'après toi, y a-t-il une vie après la mort?

Non, une fois mort, je pense qu'on n'est plus là. Enfin, plus parmi les vivants. On est au ciel, avec tous les gens qui sont morts. Enfin, c'est ce que je crois, mais ce n'est peut-être pas vrai.

Si tu pouvais revenir sur Terre sous une autre forme?

Aucune idée. Un chat, ou un être humain...

Et vivre éternellement, ça te tenterait?

Je ne sais pas du tout, je n'y ai jamais réfléchi.

Si tu pouvais changer une chose dans le monde, que ferais-tu?

Je changerais le comportement de tous les gens qui sont mauvais ou qui disent des choses derrière ton dos, qui te traitent comme leur meilleure amie, alors que pas du tout. Je les rendrais meilleurs, sincères, ça ferait du bien à tout le monde.

Et toi, as-tu des défauts ou seulement des qualités?

Je suis quelqu'un qui s'énerve beaucoup trop vite, mais je suis franche.



Après l'incendie, le Palace retrouve sa pleine capacité

Lausanne

Le cinq-étoiles a remis en état les chambres sinistrées le 31 décembre. Et rouvert ses autres établissements, sauf le bar d'où le feu est parti

«Nous avons retrouvé toutes nos 140 chambres et notre pleine capacité d'accueil», se réjouit Odile Vogel-Reynaud, directrice des ventes et du marketing. Le Lausanne Palace se remet de l'incendie qui a endommagé ses locaux lundi après-midi, quelques heures avant le réveil. Les treize chambres sinistrées ont été remises en état. Fermés le 31 au soir, le LP's Bar et la Table d'Edgard ont rouvert leurs portes, tout comme les autres établissements de l'hôtel, sauf le bar à cigares d'où le feu est parti, lundi peu après 13 h.

Une vingtaine de clients ont été incommodés par le fort dégagement de fumée. Quatre d'entre eux ont été acheminés au CHUV. Il n'y a pas eu de blessé grave à déplorer. L'évacuation du Palace - 129 personnes au total, clients et employés - s'est déroulée dans le calme, même si des usagers du spa ont dû sortir en peignoir dans la rue. Et d'autres du salon de coiffure, avec les cheveux défaits.

Un problème électrique serait à l'origine de l'incendie, selon la police. «C'est un frigo qui a lâché», pense Mehdi Baccar, un client. Avis partagé par d'autres usagers du bar. L'enquête, toutefois, n'a pas encore livré ses résultats. Malgré le sinistre, les clients ont pu réintégrer leurs chambres lundi, hormis les occupants des treize chambres sinistrées, qui ont été relogés ailleurs par le cinq-étoiles. Le Lausanne Palace a pu maintenir les activités programmées dans ses salles lors du réveil. La soirée MAD Club et D! Club a eu lieu comme prévu au Caveau du Palace et à la salle Richemont, alors que le lobby de l'hôtel, la Brasserie Grand-Chêne et le Palace Sushi Zen ont gardé leurs portes ouvertes durant tout le dernier jour de l'année. Mardi, le grand brunch du Nouvel-An a aussi été maintenu.

Une quinzaine de policiers et une vingtaine de pompiers sont intervenus. Certains ont veillé le bâtiment toute la soirée, par crainte d'un nouveau départ de feu. Les personnes incommodées ont été prises en charge par le Service de protection et de sauvetage de la Ville de Lausanne. Fermée dès 13 h 30, la rue du Grand-Chêne a été rouverte à la circulation à 17 h 30.

Claude Béda



L'évacuation du Palace s'est déroulée dans le calme, même si des usagers du spa ont dû sortir en peignoir. ODILE MEYLAN

Carences en désinfection à l'Hôpital d'Yverdon

Enquête

Swissmedic a constaté des «violations graves» dans la désinfection d'appareils médicaux de plusieurs établissements, dont celui du Nord vaudois

Quand un fabricant livre des produits médicaux endommagés ou quand le personnel médical commet une faute, les conséquences peuvent être graves, voire fatales pour les patients. En Suisse, plus de 57 000 cas d'infection ont été recensés à la suite d'opérations dans 168 hôpitaux entre octobre 2015 et septembre 2017, selon une enquête publiée par «Le Matin Dimanche».

L'une des raisons avancées est la mauvaise stérilisation des appareils et implants par les fabricants ou les hôpitaux. L'Institut suisse des produits thérapeutiques (Swissmedic) a effectué 690 rappels de dispositifs médicaux non stériles entre 2005 et 2018, indique le porte-parole de Swissmedic Lukas Jaggi.

En 2018, Swissmedic a pris des mesures contre quatre hôpitaux, à savoir l'Hôpital d'Yverdon-les-Bains, l'hôpital pour enfants de Zurich, la Clinique Hirslanden de Zurich et l'Hôpital cantonal d'Aarau pour des «violations graves». Il y en avait sept dans l'établisse-

ment du Nord vaudois, constatés lors d'une inspection en 2016, selon les informations de la Cellule enquête de Tamedia dans le cadre des «Implant files». Et de préciser que «tous les rapports concernaient des manquements dans la désinfection des équipements».

Fabricants et hôpitaux devraient rapporter ces erreurs médicales à Swissmedic, conformément à la loi sur les produits thérapeutiques. Mais ils ne le font pas toujours. Avec la révision de la loi, l'obligation de déclaration sera renforcée et les sanctions alourdies dès le 1er janvier 2019.

Non seulement les hôpitaux, mais aussi les médecins et le personnel médical sont dans le viseur de Swissmedic. Les personnes qui ne rapportent pas toutes leurs fautes peuvent être punies d'une amende allant jusqu'à 20 000 francs, contre 10 000 actuellement. Quant à celles qui ne disent rien, elles écoperont d'une amende maximale de 50 000 francs.

Les hôpitaux devront s'acquitter de 20 000 francs au maximum, contre les 5000 francs actuels. Seul problème: les sanctions restent peu dissuasives. Swissmedic demande juste aux hôpitaux de réparer leurs erreurs et de payer les émoluments liés au travail des autorités.

ATS/P.C.